



**HAL**  
open science

## Perceptions des pratiques d'élevage et des biotechnologies animales

Adel Selmi, Alexis Fostier, Jean Pierre Bidanel, Pierre Dupraz, Nathalie  
Hostiou, Maria-Céleste Le Bourhis, Valerie Toureau

► **To cite this version:**

Adel Selmi, Alexis Fostier, Jean Pierre Bidanel, Pierre Dupraz, Nathalie Hostiou, et al.. Perceptions des pratiques d'élevage et des biotechnologies animales. Journées d'Animation des Crédits Incitatifs du Département de Physiologie Animale et Systèmes d'Elevage (JACI Phase 2016), Apr 2016, Tours, France. 115 p. hal-02743409

**HAL Id: hal-02743409**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02743409v1>**

Submitted on 9 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Perceptions des pratiques d'élevage et des biotechnologies animales

**Orateurs** : Adel Selmi et Alexis Fostier

**Unité** : UMR 1326 (LISIS) et UR 1037 (LPGP)

**Liste complète des auteurs**: Groupe de travail : Jean-Pierre Bidanel (GABI), Pierre Dupraz (SMART), Nathalie Hostiou (METAFORT), Marie-Céleste Le Bourhis (PEAT), Valérie Toureau (CODIR)

---

### Résumé

L'intensification de l'élevage au cours des « trente glorieuses » s'est accompagnée, dans l'opinion publique, de critiques croissantes sur des techniques plus ou moins avérées (poulet aux hormones des années 60, densification des élevages hors sol, usage systématique des antibiotiques) ou sur les qualités organoleptiques des produits (viande « pisseuse », perte du goût « authentique »). A partir des années 90, les crises sanitaires liées à l'élevage (vache folle, grippe aviaire), les débats contradictoires sur la manipulation du vivant (OGM, clonage), la prise de conscience d'impacts négatifs de nos activités sur notre environnement (émergence du concept de durabilité), et l'évolution du statut de l'animal dans nos sociétés (souci du « bien-être » animal) ont favorisé l'évolution de ces critiques en contestations de certaines pratiques avec, dans ses formes extrêmes, la remise en cause de l'élevage lui-même. La méfiance du public vis-à-vis des productions animales est, par ailleurs, renforcée par un contexte qui, lui aussi, a fortement évolué. Pour le citoyen ordinaire, l'image de l'élevage se construit peu au travers d'un voisinage étroit avec des éleveurs, un Français sur quatre seulement vivant en zone rurale plus ou moins marquée par des activités. Elle se fait essentiellement au travers de différents types de médias (audio-visuel, internet dont les réseaux sociaux, journaux, courriers postaux d'associations, livres...) ou de diverses 'manifestations' publiques (du salon de l'agriculture à une démonstration de militants radicaux de la protection animale). Par contre, le consommateur expérimente un contact régulier et direct avec les produits animaux et leurs dérivés qu'il achète. L'industrie agro-alimentaire et le secteur de la distribution peuvent alors avoir une influence y compris négative par ses propres scandales touchant authenticité et qualité de produits mis sur le marché.

L'INRA, et en particulier le département Physiologie Animale et Système d'Élevage, de par son histoire et ses mandats, se doit d'entendre et comprendre ces critiques et contestations afin d'y répondre à différentes échelles de temps en adaptant ses objectifs et ses pratiques, sans négliger le défi alimentaire des années à venir. C'est dans ce contexte qu'un 'Groupe de réflexion sur les perceptions des pratiques d'élevage et des biotechnologies animales' a été constitué. Composé de quatre personnes formées aux sciences humaines et de trois biologistes, et co-animé par un socio-anthropologue et un physiologiste, son travail a d'abord consisté en l'audition de représentants de différents groupes d'acteurs du monde de la recherche, du monde professionnel et de la société civile. Il est actuellement complété par des études bibliographiques et la participation à différents forums et débats. Il ne s'agissait pas d'une expertise scientifique collective sur les techniques d'élevage et les biotechnologies appliquées à l'animal d'élevage. Sa mission était non seulement de mieux comprendre les controverses suscitées par certaines techniques et leurs acteurs, mais aussi d'identifier des modes de dialogue et d'échange avec les partenaires professionnels et non-professionnels dans une perspective « Science-Société ».

Le paysage de ces controverses et acteurs est complexe. L'élevage des animaux « de rente » et ses pratiques soulèvent aujourd'hui des réflexions collectives, débats et controverses souvent animés, évoluant même parfois en virulentes polémiques. Ces débats peuvent mobiliser des opinions très contrastées sur des sujets divers. D'une part, ces opinions peuvent être exprimées à divers titres : acteur des filières d'élevage, acteur de l'industrie agroalimentaire, acteur de la distribution, représentant politique, représentant d'association, concepteur de techniques, 'expert' (scientifique, technicien, politique, journaliste), consommateur, citoyen. Bien entendu, un même contributeur à ces débats peut appartenir à plusieurs catégories, et c'est au moins toujours le cas pour les deux dernières, car nous sommes chacun consommateur et citoyen. Ceci peut conduire à des contradictions dans l'expression des opinions. Ainsi un amateur de viande « traditionnelle » pourra en trouver le prix trop élevé par rapport à celui de la viande « industrielle », ou bien un partisan des élevages industriels pourra pratiquer le « Not In My BackYard » si le bruit ou l'odeur de cette industrie l'incommode. D'autre part les modes et pratiques d'élevage peuvent faire l'objet d'inquiétudes sociétales dans différents registres : sanitaire (sécurité alimentaire mais aussi effet direct ou indirect de pratiques sur la santé humaine), hédonique (qualités organoleptiques, nuisances de voisinage, compétition pour l'espace), éthique (relations homme animal, intervention sur le 'vivant'), environnemental, et socio-économique (modèle de production et ses conséquences). Ces inquiétudes renvoient souvent à des questions plus générales que celles liées aux seuls modes et pratiques d'élevage ; questions d'ordre économique, social et/ou philosophique. Citons comme exemples : la concentration et l'intensification des exploitations qui posent des questions sur travail et servitude des animaliers ou sur l'aménagement des territoires ; les interrogations sur les biotechnologies qui renvoient aux débats sur la gestion du risque, le principe de précaution ou les bilans coût/avantage, mais aussi sur l'éthique de la manipulation du vivant ; « l'utilisation » de l'animal dont le statut a fortement évolué dans notre société quel que soit le rôle qui lui est attribué (animal sauvage, animal destiné à l'alimentation, animal dressé comme

auxiliaire d'activités humaines, animal de compagnie). La relation, explicite ou implicite, de ces débats avec de grandes questions de société fait qu'ils ne peuvent pas être toujours exempts de confrontations idéologiques. Enfin, les positions et argumentations sont mouvantes alors que l'on assiste à de fortes et rapides évolutions ou fluctuations: monde agricole confronté à une sévère compétitivité économique, évolution rapide des techniques disponibles pour l'investigation et l'intervention sur le vivant, regard porté par le citoyen sur les nouvelles techniques, intérêt porté par les jeunes pour la science, priorité des ménages accordée au budget de leur alimentation...

Malgré cette complexité, nous essaierons d'inventorier les sujets de controverses, leurs natures et leurs acteurs. Au-delà, et face à ces questions de société, nous tenterons d'éclairer les modes possibles de gouvernance de la recherche dédiée aux productions animales à partir de trois grande catégories : Gouvernance de la science par la science ; Gouvernance de la science par les normes éthiques ; Gouvernance de la science par des dispositifs de participation "démocratiques". Dans chaque cas, il s'agira d'en analyser leurs apports et limites, et de montrer en quoi leurs pratiques nécessitent, pour l'INRA, une professionnalisation de la mobilisation de ces instruments de gouvernance.

### **Quelles sont ou seront les suites données à ce travail ?**

Les analyses des entretiens se poursuivent en vue d'une publication

**Mots-clés:** Elevage, biotechnologies, controverses, science et société, gouvernance